

Vendredi Saint

Nous allons réentendre et revivre ce récit de la passion. Avec émotion. Avec compassion. Avec espérance : *O crux, ave, Spes unica* ! Comment raviver l'Espérance, ce soir, si la Croix est notre unique espérance ?

C'est qu'à travers et malgré la cruauté du monde, la guerre, la déchéance du grand-âge (j'ai passé l'après-midi à visiter nos frères malades, en maisons médicalisées...), les terribles maladies, la pauvreté, la violence, l'injustice, - bref, à travers le mal encore à l'œuvre dans le monde et en chacun de nous, regardons la croix comme le signe indélébile de l'Amour de Dieu, dressé entre ciel et terre, en signe de réconciliation.

Contemplons celui qui est suspendu au gibet de la croix, comme Celui qui a pris sur lui le péché du monde, celui par les blessures de qui nous sommes guéris. Parce que par la folie de la croix, c'est la Sagesse de Dieu qui se révèle.

Osons, osons lâcher nos sempiternelles questions sur le mal, sur la souffrance, jamais satisfaites des réponses que l'on s'essaie à donner, et veillons, ce soir, au pied de la croix, Celui qui, par son offrande et son silence, nous ouvre un chemin de vie.

Entrons en silence dans ce mystère de la Croix : Il est grand le mystère de la croix ! Et tenons-nous là, avec Marie, debout, et Jean, comme des disciples bien aimés.

Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent : plus tard, tu comprendras... (Jn 13, 7)

fr Philippe Jeannin, o.p.
Prieur